

La Banlieue de Margerin



De Levallois à Malakoff, les héros de Frank Margerin traînent dans un univers de banlieue branché roc k'n roll et années soixante.

Voyage en images dans le petit monde du père d'Lucien...

La banlieue est un peu à Margerin ce que la potion magique est à l'Obélix d'Uderzo, un breuvage aux saveurs étranges ingurgité, mi-par curiosité mi-par inadvertance à l'âge des culottes courtes, et dont les effets dévastateurs se font ressentir bien des années plus tard, alors qu'on en croyait les

vapeurs depuis longtemps dissipées. Celui qui s'attend à retrouver dans le Frank Margerin d'aujourd'hui le Lucien à la banane métallique et profilée, héros de la plupart de ses treize albums de BD parus jusqu'à ce jour (voir encadré), risque fort d'être déçu. L'ex-membre éminent du Dennis Twist ne vit pas dans un de ces petits pavillons de meulière ou de briques

rouges qu'il affectionne, entouré de mobylettes débridées ou de Dauphine customisées, mais dans une petite rue tranquille de la capitale en apparence bien loin des "périph's" et des vapeurs d'essence. Paradoxal pour ce héraut tout désigné de la faune banlieusarde ? "Pas vraiment, précise l'homme aux 200 fly-tox, ces vaporisateurs tue-mouches dont la



d'endroits inconnus. La banlieue avait alors une image très rétro, presque moyenâgeuse..."

Il faudra attendre pourtant près de vingt ans et le début des *seventies* avant que le petit Frank, étudiant aux Arts appliqués, franchisse le pas au hasard d'une expérience communautaire, très en vogue à l'époque, et vienne s'installer pour quelque temps dans un petit pavillon de Châtillon. "Là, se souvient-il, j'ai retrouvé l'image que je m'étais faite de la banlieue quand j'étais gamin, avec ses petits pavillons, ses potagers, ses mémés promenant leurs chiens à longueur de journée..."

Une expérience clé pour le dessinateur qui, en 1976, voit sa première BD "Simone et Léon" publiée dans Métal Hurlant. Le thème : deux Français moyens aux prises avec des petits hommes verts dans... un pavillon. "A l'origine, précise d'ailleurs le récent Grand Prix du festival de BD d'Angoulême, je ne cherchais pas forcément à faire de la banlieue le thème central de mes histoires. Je m'intéressais plutôt à un type de personnage, la caricature du français moyen avec le béret et les petites moustaches. Ils se sont presque tout naturellement placés dans un décor de banlieue et de pavillons."

L'imagination faisant le reste, l'univers de Lucien, le type même de l'anti-héros à l'éternelle banane imbibée de rock'n roll, était né. De la 2CV du "babacool" à la Harley du blouson noir, des vacances avec "les parents en maillot qui dansent sur Luis Mariano" aux intérieurs où se côtoient papier peint à fleurs et souvenirs du Mont Saint-Michel posés en évidence sur la télé noir et blanc, le monde de

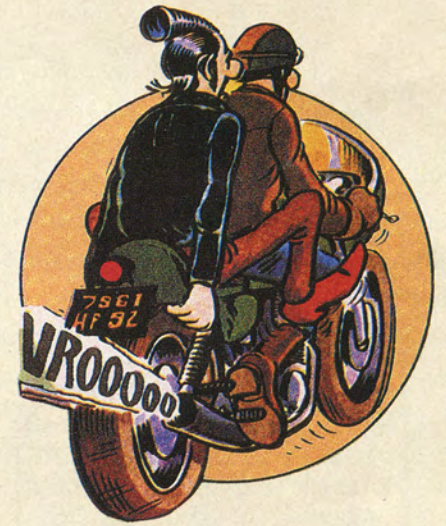
collection tapisse harmonieusement un mur entier de son salon, car j'ai découvert la banlieue quand j'étais gamin et que j'habitais avec mes parents à Paris, porte d'Asnières. Levallois, qui s'étendait sous mes fenêtres était le quartier des garagistes, jonché d'épaves de voitures. J'y allais de temps en temps, un peu comme un aventurier qui part à la découverte

Margerin puissance 13

- Albums parus aux Humanoïdes associés: "Frank Margerin présente", "Tranches de brie", "Ricky banlieue", "Votez Rocky", "Bananes métalliques", "Radio Lucien", "Ricky VII", "Chez Lucien", "Lulu s'maque", "Lucien se met au vert", "L'insupportable Manu", "L'abominable Manu".

- Paru chez Albin Michel: "Y'a plus de jeunesse"

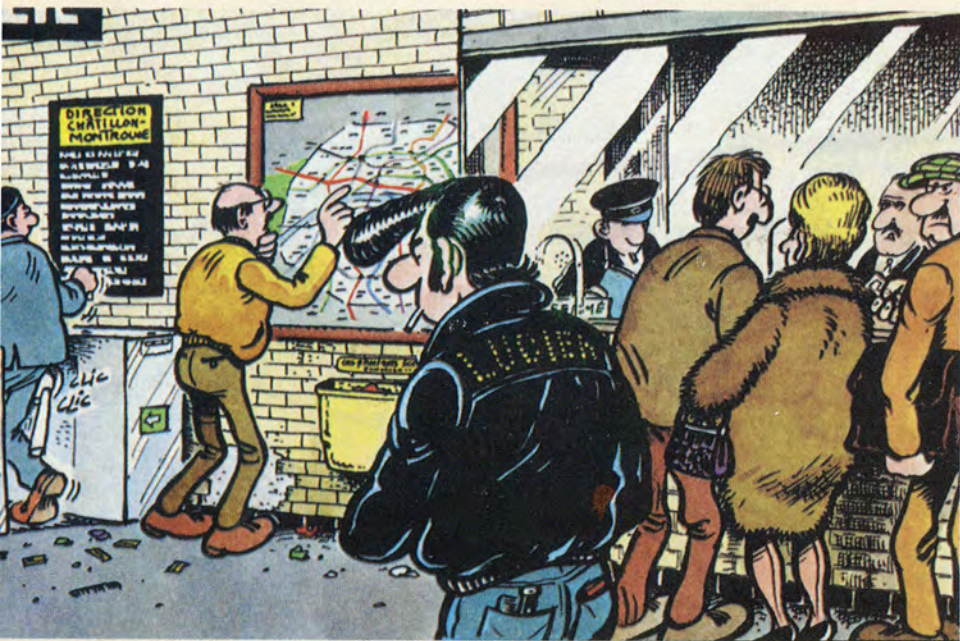
Margerin se résume à celui d'une bande de copains un peu naïfs croqués dans leur univers d'adolescents à la sauce *sixties*. En



Mob', rock et gomina...

toile de fond, un paysage de petits pavillons et de vieux immeubles avec pour seuls points de repère quelques noms de villes lâchés au hasard d'une bulle ou gravées sur le cuir d'un blouson : Châtillon-Montrouge et le Pont de Levallois tiennent la corde lorsqu'il s'agit de se hasarder dans les couloirs du métro, Neuilly c'est le clin d'œil au rêve américain avec le rocker devenu milliardaire troquant ses santiags en pur skaï et sa

mob asthmatique contre une combinaison de cuir blanche et une moto carénée, avec mention spéciale pour Malakoff, incontournable patrie des bikers barbus et grassex. "Malak', c'était dans les années soixante une banlieue un peu mythique, précise aujourd'hui le père d'Lucien. C'est de là que disaient venir toutes les bandes, Hell's Angels et compagnie. Quand j'étais gamin, je me rappelle aussi avoir vu les petits chanteurs de Malakoff : le nom alors m'avait fait marrer, ça son- nait plutôt bien, et c'est peut-être pour



© LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

cette raison qu'on le retrouve assez souvent dans mes BD..."

On l'aura compris, Margerin n'a jamais cherché à faire une chronique sociale de la petite couronne : tout juste se contente-t-il de puiser dans une malle aux souvenirs sans fond, remplie au gré de ses pérégrinations passées de Vanves à Châtillon, des personnages et des situations qui, bien que très branchés rock et gomina, ont su rester à l'abri des assauts du temps. C'est sans doute ce qui fait qu'aujourd'hui, bien qu'ayant mine de rien abordé les rivages de la quarantaine, il continue à séduire un public allant du *teenager* bachoteur aux nostalgiques d'Eddie Cochran aux tempes grisonnantes : "Évidemment, souligne Margerin, il n'y a plus beaucoup de gens qui s'identifient encore à Lucien. La casquette américaine a remplacé la banane et le rap les standards du rock. Mais les situations de galère et l'uni-

vers des adolescents que je décris dans mes histoires n'ont pas vraiment changé : pour trouver du boulot, un appart', rentrer au concert gratis ou frimer à la piscine, on utilise toujours les mêmes ficelles. Cela dit, je n'ai jamais prétendu faire une chronique sociale très poussée : ce n'est que de la BD et je tiens à ce que mes his-

toires restent assez intemporelles..."

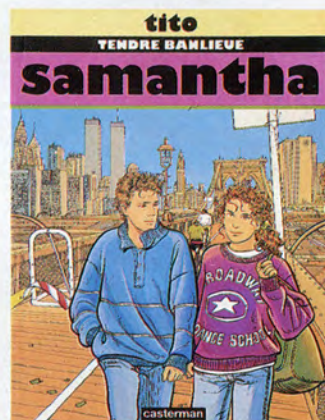
Une recette plutôt payante qui fait qu'en 1992, au moment même où il s'appête à ouvrir un nouveau chapitre des aventures de Lucien, Ricky et Gilou, Margerin séduit aussi bien les jeunes Allemands que les Espagnols, autant de pays où sont aujourd'hui distribués ses albums. De là à penser que l'Europe sera banlieusarde,

électrique et gominée ou ne sera pas, il y a un pas que ne se risquerait pas à franchir même le plus intrépide des rockers...

Pascal Leroy

Tito : Du rififi au collège...

De Tardi, se hasardant à sortir de la capitale en suivant les bords de Seine jusqu'à Gennevilliers pour les besoins d'un *Voyage au bout de la nuit* de Céline illustré, à Margerin et ses rockers "made in 92", de nombreux dessinateurs ont déjà trempé leur plume dans l'ambiance des communes des Hauts-de-Seine; mais aucun avant Tito, de son vrai nom Tiburcio de la Llave, n'était allé jusqu'à prendre sa propre ville



comme sujet d'inspiration. Installé à Châtenay-Malabry depuis de nombreuses années, ce spécialiste de la BD pour ados lancé par ses premières parutions dans le magazine *Okapi*, nous compte la vie quotidienne et les petites misères d'une bande de collégiens sur fond de cités jardins, entre la Butte Rouge, le Rex et le Campagnol. Des BD menthe à l'eau auxquelles sont venus s'ajouter depuis la rentrée deux nouveaux albums, le "bahut" et "le cadeau" (éditions Casterman) portant à sept le nombre d'aventures collégiennes et banlieusardes de Tito cœur d'ado...



© LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS